



Guimet musée national
des ARTS ASIATIQUES

Les paravents aux chrysanthèmes blancs d'Ogata Kôrin

Mécénat de Crédit Agricole S.A.



Lié par ses ascendants à la lignée de Hon'ami Kôetsu, qui porta à des sommets l'art décoratif de l'époque Momoyama (*voir dans la galerie de peinture japonaise "Calligraphie d'un poème du Kokinwakashû", MA 6855*), héritier par sa famille paternelle d'une longue tradition de création textile, Ogata Kôrin apparaît comme un artiste profondément novateur dans l'histoire de la peinture japonaise. Les tenants du Japonisme et les premiers historiens de l'art japonais en France ne s'y étaient d'ailleurs pas trompés : dès 1883, Louis Gonse dans "L'art japonais" présentait ainsi Kôrin comme "le plus original et le plus personnel des peintres du Nippon, le plus japonais des Japonais."

Ogata Kôrin et l'école Rimpa

De fait, Ogata Kôrin reste considéré sinon comme le fondateur, du moins comme la personnalité emblématique et structurante de l'École Rimpa (qui signifie littéralement "l'école de Kôrin"). C'est par le biais de ses créations que se définirent et s'épanouirent des critères stylistiques uniques, au cours de la dernière décennie du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle ; caractéristique de la culture de la brillante ère Genroku (1688-1704), son art révèle une approche de coloriste virtuose, déclinant souvent une palette vive et séduisante, ainsi qu'un sens magistral de la composition, conférant une monumentalité certaine à ses œuvres quel qu'en soit le format, et transcendant ainsi leur dimension apparemment décorative. Formé dans un premier temps à la technique picturale par son père Yamamoto Soken, héritier des traditions classiques des écoles Kano et Tosa ! Kôrin apparaît cependant durablement influencé par une source toute différente : l'art de Tawaraya Sôtatsu, peintre de la première génération de l'école Rimpa actif dans la première moitié du XVII^e siècle, dont sa famille avait collectionné un certain nombre d'œuvres. Conjuguant l'inspiration passéiste, souvent littéraire, de ce brillant prédécesseur et l'esprit décoratif de son temps à un regard profondément moderniste, Kôrin est l'auteur d'une peinture tant poétique, par ses thèmes et ses vibrations colorées, qu'architecturale par son sens de la composition.

De ce courant essentiel à la compréhension de l'esthétique japonaise, porteuse d'une large part de la modernité de l'époque d'Edo, le musée Guimet ne conservait pourtant quasiment aucun témoignage pictural jusqu'à un passé encore récent ; force est de constater que le corpus d'œuvres signées et attribuées avec certitude au pinceau de l'artiste est relativement réduit, et que nombre de celles-ci sont conservées aujourd'hui dans des collections publiques, au Japon et

aux États-Unis en particulier.¹

Deux peintures de petite taille et de format atypique avaient cependant pu être acquises, en 1999 puis en 2000 :

un éventail rond (*uchiwa*) à décor de vagues tourbillonnantes (MA 6856 ; cf. photo n°3 exposé dans la galerie de peinture japonaise) et un éventail pliant (*senmen*) à décor de roses trémières (MA 6366 ; cf. photo n°1 exposé dans la galerie de peinture japonaise), ce dernier portant signature et cachet du peintre. Au



1) Ogata Kôrin, éventail pliant, Musée Guimet

délà de la séduction des contrastes de couleurs franches, se détachant en aplats sur des fonds d'or, ces deux peintures sont particulièrement révélatrices de la science élaborée de la mise en espace dont sut faire preuve le peintre, science sollicitée avec une acuité singulière à l'échelle réduite du support éventail.

1) L'ouvrage de référence à cet égard *Paintings of Rimpa*, vol. 3 (*Nihon Keizai Shinbunsha*, Tokyo 1979), dû à Yamane Yûzo, dresse un inventaire exhaustif de ces œuvres. Les paravents aux chrysanthèmes blancs y sont authentifiés, pl. 232



Les paravents aux chrysanthèmes blancs

Mais c'est probablement au sein de sa production picturale de vaste échelle, en l'occurrence de ses peintures sur paravents, que se manifeste de la manière la plus éclatante le génie pictural d'Ogata Kôrin. L'ampleur de l'espace offert par la succession des douze volets, créant un espace continu et quasi tridimensionnel, semble en effet permettre des audaces de composition uniques.

Cette paire de paravents décorée de massifs de chrysanthèmes blancs, portant à deux reprises la signature du peintre ("Hokkyô Kôrin", calligraphiée à l'encre noire) ainsi que son sceau vermillon ("Iryo"), apparaît ainsi comme un témoignage à la fois exemplaire et somptueux de l'art de Kôrin.

La thématique florale, en premier lieu, doit être soulignée comme récurrente dans l'art du peintre, qui s'attacha à maintes reprises à décrire des fleurs des quatre saisons, ou plus

OGATA KÔRIN

(1658-1716)

Paire de paravents aux chrysanthèmes blancs

Signés : Hokkyô Kôrin

Cachet du peintre : Iryo

Début XVIII^e siècle

Encre, lavis colorés et poudre d'or sur papier

Acquis grâce au mécénat de Crédit Agricole S.A.

en 2004.



Il est des acquisitions qui, tant subjectivement qu'observées à l'aune d'un faisceau de critères objectifs, marquent plus intensément l'histoire d'un département ; des inscriptions sur inventaire qui semblent venir tout naturellement s'intégrer dans le cours d'une histoire initiée de date ancienne (pour le département des arts du Japon, les premières acquisitions réalisées par le musée du Louvre le furent en 1891), concluant souvent une politique de longue haleine en même temps qu'elles ouvrent des voies nouvelles.

Tel est le cas de cette paire de paravents aux chrysanthèmes blancs, abritée d'abord au cœur d'une collection privée japonaise des environs immédiats de Tokyo ; importée ensuite à Paris puis classée par la Commission des trésors nationaux en mars 2004, elle fut enfin acquise quelques semaines plus tard par l'État pour le musée Guimet, grâce au mécénat exceptionnel du groupe Crédit Agricole S.A. Ce sont ainsi des chefs-d'œuvre de la peinture murale japonaise, porteurs de la signature de l'un des peintres les plus insignes de l'époque Edo (1603-1868), Ogata Kôrin, qui entrent au musée national des arts asiatiques Guimet ; ils seront exposés, pour quelques mois par an pour des raisons de conservation, au sein de la galerie des paravents du musée.

En 2005, leur première présentation au public intervient du 1^{er} mars au 21 juin, dans le cadre de l'opération « Une saison, une œuvre ».

exactement une espèce florale singulière, emblématique d'une saison, ou d'un mois précis. Renouant ainsi avec l'inspiration poétique qui avait animé son modèle Sôtatsu, Kôrin puise à son tour aux sources — bien connues de l'école Rimpa — de la poésie de l'époque de Heian. Le chrysanthème, symbolique de la nostalgie de l'automne, est ici décrit avec autant de sensualité que d'exactitude botanique.

Le mode descriptif adopté ici est d'ailleurs l'un des traits les plus caractéristiques de l'artiste : à l'instar de la célèbre "Paire de paravents aux iris" (conservée au musée Nezu, à Tokyo), Kôrin s'attache ici à ne dépeindre qu'une seule espèce florale, saisie dans toutes les subtiles variations de son

épanouissement, décrite sous les angles les plus divers. A l'inspiration poétique se juxtaposent une profonde compréhension et une observation minutieuse de la nature, qui insufflent à la composition un rythme unique, celui de la croissance végétale.

Ce sont d'ailleurs le même motif, et le même parti pris aussi naturaliste qu'audacieux dans la mise en page, qui sont affirmés dans le "Plat aux iris", (*MA 6940*; cf. photo n°2, exposé en salle de céramiques) ; portant au revers la signature d'Ogata Kenzan, le frère aîné de Kôrin, ce plat témoigne de l'influence déterminante de ce dernier sur l'œuvre céramique de Kenzan.

Au service de cette expressivité propre au dessin de Kôrin, particulièrement sensible dans les "Paravents aux chrysanthèmes", est déployée une technique picturale elle

aussi caractéristique du peintre et de son école ; c'est en premier lieu le travail en relief des pétales bombés qui retient le regard : selon la technique ancienne dite du *moriage*, un mélange à base de carbonate de calcium (poudre de coquillage) a été modelé sur la surface picturale.

Les feuillages révèlent quant à eux une parfaite maîtrise des lavis d'encre et des lavis colorés (*tarashikomi*).

Enfin, de subtiles traînées de poudre d'or, disséminées à la surface des

paravents, créent l'illusion d'une ligne de sol, conférant à l'espace une réalité organique.

Mais plus encore que par son inspiration poétique ou la perfection de sa technique picturale, c'est résolument par son sens extrême de la composition, conférant force et véracité à la peinture, que cette œuvre s'impose au regard, et se situe à l'égal des compositions les plus célèbres du maître. Par l'arrangement virtuose des massifs de chrysanthèmes, dont certains semblent ployer sous le vent, Kôrin parvient à créer ici l'illusion parfaite d'un espace tridimensionnel, doté d'une véritable profondeur de champ, au sein duquel place est donnée au souffle vital.



2) Ogata Kôrin, Plat aux iris, Salle des céramiques, Musée Guimet



3) Ogata Kôrin, Vagues, Musée Guimet

Crédit Agricole S.A. est présent aux côtés du musée Guimet depuis 15 ans et il en est le premier partenaire.

Il contribue chaque année à l'enrichissement de ses collections par des acquisitions majeures. Soucieux de la valorisation des collections du musée auprès du public, Crédit Agricole S.A. soutient également une à deux expositions par an et permet la conduite d'actions pédagogiques en faveur du jeune public.